

Aristote

Nom : Aristote Simoni, dit « le Hussard »

Âge : 27 ans

Profession : tavernier



Histoire personnelle

Aristote est né en 1619 à Rome. Fils de Marco Simoni et de Marie Cartier, il est placé dans un orphelinat en 1622 suite à la disparition de ses parents lors d'un accident maritime. Il y rencontre un autre orphelin, Armando Catalano, qui devient rapidement son meilleur ami. Fier de ses origines franco-italiennes, Aristote se débrouille pour apprendre les 2 langues et rêve secrètement de s'installer à Paris, la ville natale de sa mère.

Les années passent et Aristote devient un homme aimant la bonne chère, l'alcool et les femmes, un point qu'il a d'ailleurs en commun avec Armando. Rassemblant ses maigres économies, il décide de s'installer en 1635 à Paris. Il travaille d'abord comme cuistot pour le compte de Pierre Bodin, le tenancier du « Vieux chaudron ». Au bout d'un an, ce dernier tombe grièvement malade et lègue son affaire à Aristote pour qu'il prenne sa succession.

Aristote devient donc tavernier en 1636. Au fil des mois, il développe un réseau de contacts impressionnant dans Paris et est au courant de tous les derniers ragots de la capitale. Il participe aussi à quelques commerces « sous le manteau », revendant des objets volés ou des substances illégales.

Il reçoit de temps à autre des courriers d'Armando qui lui fait parvenir des reliques chrétiennes pour les revendre à Paris. Les talents de négociateur d'Aristote alliés à la rareté des reliques récupérées par Armando lui permettent de se constituer un joli petit pécule. Il retape l'auberge, diversifie ses activités en embauchant une serveuse aux talents multiples, Sarah, capable de satisfaire les clients les plus difficiles au cours d'étreintes nocturnes torrides.

En 1637, une jeune femme élégante pénètre dans son auberge. Aristote la trouve d'emblée très séduisante et lui propose une place de serveuse. Cette dernière refuse sa proposition, à moitié scandalisée et à moitié amusée. Aristote est un peu déçu mais il en reste là. Il se souvient toutefois que la femme en question a bien profité de la soirée et il l'a vue monter à l'étage en compagnie d'un Espagnol.

Après 3 années florissantes, les choses se compliquent sérieusement pour Aristote. Un noble de province, le duc de Crassac, lui passe la plus grosse commande de substances illégales de sa carrière de commerçant : « herbes médicinales » interdites, poisons, drogues, ingrédients rares dont Aristote ignore l'usage mais dont il soupçonne un rapport avec la sorcellerie ou l'alchimie. Plusieurs centaines d'écus sont en jeu et c'est une occasion inespérée de devenir très riche. Aristote fait jouer ses contacts, récupère la marchandise et la stocke dans un petit entrepôt : trop risqué en effet de tout faire transiter dans son

auberge. Malheureusement, les mousquetaires saisiront la marchandise suite à une fouille inopinée.

Bien qu'Aristote ne soit pas inquiété directement par les mousquetaires, aucun lien n'ayant pu être fait entre la marchandise et lui, le duc de Crassac est furieux de n'avoir pu récupérer sa commande. Incapable de rembourser le duc, Aristote songe un instant à faire l'autruche, pensant naïvement que Crassac en resterait là, vu le caractère illégal de la commande. Mais ses hommes de main se sont montrés très convaincants : Aristote doit rembourser le double du montant de la commande, au titre de dommages et intérêts sous peine de voir son auberge partir en fumée. Aristote parvient à négocier un remboursement étalé dans le temps, moyennant le don forcé de quelques reliques qui semblent fortement intéresser le duc.

En 1644, la jeune femme qu'Aristote avait tenté d'embaucher il y a 7 ans revient dans l'auberge. Elle demande à Aristote si sa proposition tient toujours. Ce dernier est surpris de la revoir après tout ce temps mais il se souvient parfaitement d'elle. Les quelques années écoulées semblent l'avoir rendue encore plus belle. De plus, Aristote a besoin de relancer son auberge et de gagner plus d'argent pour éponger ses dettes. Elisabeth Vivier devient alors la 2^e serveuse du Vieux Chaudron et elle se fait très vite au style de la maison. Les clients l'adorent et elle ne rechigne pas à la tâche. Visiblement satisfaite de sa nouvelle situation, elle offre même un tableau à Aristote pour le remercier. Le tableau est signé de son nom : E. Vivier, mais elle précise à ce dernier qu'elle arrête désormais la peinture pour se consacrer pleinement à l'auberge. La toile est belle et Aristote l'a accrochée dans la pièce principale.

Depuis, même si Aristote brasse beaucoup d'argent grâce à son auberge ou à la revente de reliques, cela suffit à peine à rembourser le duc : sa situation est précaire. Aussi, quand Sarah lui annonce il y a 1 mois qu'elle quitte l'auberge pour se marier, il se met à la recherche d'une remplaçante pour sauvegarder ses revenus. C'est ainsi qu'une nouvelle personne fait son apparition au Vieux Chaudron : Constance, une femme de 30 ans qu'Aristote a embauchée il y a une quinzaine de jours. Ce dernier se prend d'ailleurs d'affection pour Constance et passe quelques-unes de ses nuits avec elle. Elle sait y faire, ne pose pas de question et sait se montrer très discrète quand il faut. Elle semble en froid avec sa sœur mais Aristote n'en sait pas plus à ce sujet.

Il y a quelques semaines, Aristote reçoit un message de Rome de son ami Armando. Ce dernier semble avoir trouvé lors d'une de ses expéditions un ancien objet chrétien qui ressemble à s'y méprendre au Saint Graal. Qu'il s'agisse ou non du mythique Saint Graal importe peu aux deux amis du moment qu'ils en tirent un bon prix. Le soi-disant véritable Saint Calice est conservé à la

cathédrale de Valence depuis 1437. Les religieux ne verront donc pas d'un bon œil l'arrivée de cette relique et seront prêts à tout pour la racheter.

Armando lui demande de préparer le terrain et lui propose le plan suivant : faire courir la rumeur à Paris de la découverte d'un artefact chrétien d'une valeur inestimable, effectuer une vente officieuse avec le plus gros enchérisseur puis récupérer le pactole. Avec ce coup-là, Aristote pourra enfin rembourser le duc de Crassac et profiter à loisir des plaisirs de la vie.

Ces deux dernières semaines, Aristote active donc ses contacts et fait passer le message auprès de ses meilleurs clients, qu'ils soient nobles, bourgeois ou religieux. Toutefois, Aristote, par prudence et par méfiance, décide de ne pas informer Crassac de la vente de cet objet.

Hier soir

Élisabeth et Constance ne sont pas très occupées : il y a peu de clients dans la salle. Bien entendu, il y a Jean-Baptiste, un habitué qui vient ici tous les soirs. Il semble que le Vieux Chaudron soit propice à son inspiration : il a toujours sa plume à la main. Constance s'occupe de trois hommes attablés. L'un d'entre eux, un peu plus éméché que les autres, demande à Aristote où se trouvent les latrines tout en lui précisant que voler, c'est mal et que ça donne mal au cœur. Un peu plus tard, vers 22 heures, une jeune femme vêtue comme un garçon fait son entrée. Elle discute un moment avec Aristote et descend quelques chopines. Elle se prénomme Éloïse et elle attend la venue de quelqu'un.

Armando arrive tard dans la nuit à Paris. Il entre dans le Vieux Chaudron à 23 heures. Le hussard accueille Armando comme il se doit et l'invite à discuter dans son bureau, à l'abri des oreilles indiscrètes.

Les 2 hommes discutent pendant près d'une heure de leurs dernières aventures, de leurs conquêtes et des souvenirs du temps passé. Quelques chopines plus tard, Armando sort de son sac la coupe qu'il a ramenée de Rome et la donne à Aristote. Ce dernier écarquille les yeux en voyant la relique. Il ne fait aucun doute pour le Hussard que le prix de cette relique devrait lui permettre d'effacer ses dettes. Ce dernier cache le calice dans son bureau et précise à Armando que de nombreux acquéreurs officieux se sont manifestés. L'un d'entre eux doit d'ailleurs venir demain pour faire une proposition.

Le hussard a d'ailleurs convenu avec ce mystérieux acquéreur d'un mot de passe pour pouvoir commercer. Pour l'identifier, Aristote posera la question « Aimez-

vous l'hydromel fruité ? » et il devra répondre : « J'en prendrai bien trois pichets ! ».

Les deux hommes, à court d'alcool, décident alors de revenir dans la salle principale de l'auberge. À minuit passé, il ne reste plus grand monde. La plupart des clients sont partis. L'homme qui écrivait frénétiquement tout à l'heure s'est endormi sur sa table. Il reste juste Constance et une ravissante bohémienne qui n'était pas là tout à l'heure.

Armando, ne perdant pas le nord, s'invite d'ailleurs à la table de cette dernière mais Constance, en professionnelle, essaie de faire du charme à son ami. Pas de doute, cette petite apprend vite ! Aristote observe la scène avec amusement tout en vidant une bouteille. La bohémienne semble finalement avoir les préférences d'Armando qui s'apprête à monter à l'étage avec elle. Constance ne se laisse pas faire, reproche à la bohémienne de lui piquer ses clients et parvient à récupérer 2 écus de cette dernière en échange de sa chambre pour la nuit. Les affaires avant tout...

Le hasard fait parfois bien les choses et Aristote est finalement content de se retrouver seul avec Constance. Du moins jusqu'à ce qu'un mousquetaire fasse une entrée inopinée... Ce dernier, visiblement pressé, semble très nerveux. Il parcourt la salle du regard puis, apparemment déçu, s'apprête à repartir avant de changer subitement d'avis et de griffonner un message. Constance s'approche alors du mousquetaire pour lui proposer un verre et un peu de détente mais il refuse poliment, se contentant de tendre le message à Constance ainsi qu'un écu. « Je ne peux m'attarder en ces lieux. Veuillez donner ce message à Éloïse de Batz-Castelmore quand elle passera ici et acceptez ceci comme remerciement. Adieu. »

Avant qu'Aristote n'ait pu répondre qu'Éloïse est à l'étage, le mousquetaire est déjà parti. Étrange...

Après cet intermède, Aristote conseille à Constance d'attendre le lendemain matin avant de livrer ce message à Éloïse, qui doit vraisemblablement dormir. Il ferme alors le verrou de l'auberge et conduit enfin Constance dans son bureau puis dans son lit. Constance, experte en l'art des baisers, enflamme le désir d'Aristote qui ne peut résister et laisse ses lèvres vagabonder sur son corps. Puis les baisers deviennent caresses, les caresses deviennent étreintes et leurs deux corps ne font bientôt plus qu'un. De longs ébats à la fois doux et passionnés s'en suivront jusqu'à ce qu'Aristote s'endorme, une demi-heure plus tard, dans les bras de Constance.

Ce matin

Aristote et Constance se réveillent en milieu de matinée. Ils trouvent en entrant dans la salle principale Jean-Baptiste plongé en pleine séance d'écriture. Il a dû passer la nuit endormi sur sa table. Aristote et Constance s'affairent alors à préparer les tables avant que les premiers clients n'arrivent – exception faite de Jean-Baptiste. Élisabeth descend en fin de matinée, visiblement encore fatiguée.

Quelques minutes plus tard, les clients arrivent dans l'ordre suivant :

- une bohémienne
- 2 mousquetaires
- un jeune homme
- une femme habillée bizarrement qui renverse le verre du jeune homme, s'assoit à sa table et en recommande un pour se faire pardonner sa maladresse
- un moine discutant avec une femme élégante
- un homme habillé en noir
- Éloïse

Un moine encapuchonné

Il est en train de commander un pichet à Aristote. Il discute avec une femme élégamment vêtue.

Une femme élégante

Elle écoute attentivement ce que dit le moine.

Aristote n'est pas insensible à ses atours et en ferait bien son dessert. Ses yeux sont magnifiques et il y a quelque chose de troublant dans son regard...

Constance

Elle vient de faire un aller-retour entre le cellier et la salle principale pour ramener de l'hydromel. Elle s'occupe en effet des 2 mousquetaires qui ont l'air d'avoir le gosier sec. Elle est d'ailleurs en train de remplir un pichet.

Une femme habillée bizarrement discutant avec un jeune homme

Ils semblent avoir sympathisé. Le jeune homme a l'air de lui raconter une histoire passionnante. La femme a un accent germanique et Aristote l'entend crier « Ach ! C'est tout bonnement prodigieux ! ». Aristote les a servis il y a quelques minutes mais un détail a troublé Aristote : lorsqu'il a demandé à la femme habillée bizarrement ce qu'elle voulait, elle s'est tournée vers le jeune

homme et s'est exclamée : « De l'hydromel bien fruité et bien frais ! J'en prendrais bien 3 pichets ! ». Serait-ce son contact ?

Élisabeth

Elle est en train d'apporter une assiette à un homme assis dans un coin.

Un homme en noir

C'est le client qu'Élisabeth est en train de servir. Il est assis dans un coin et scrute les personnes dans la salle.

Jean-Baptiste

C'est un habitué qui vient ici tous les soirs : l'endroit doit l'inspirer. Il passe parfois certaines nuits avec Élisabeth mais la plupart du temps, il écrit et il boit. C'est quelqu'un de sympathique et de cultivé. Il est en train d'écrire frénétiquement.

Une bohémienne

C'est la jolie femme à la peau bronzée et au charme exotique qui est montée à l'étage avec Armando hier soir. Élisabeth l'a servie il y a quelques minutes.

2 mousquetaires attablés autour d'une bouteille.

Ils ont l'air très préoccupés et boivent de l'hydromel que Constance vient de leur servir. L'un est plutôt bel homme. L'autre est un peu bedonnant mais sa carrure est impressionnante. D'ailleurs, après avoir vidé son premier pichet, il lance à la cantonade : « J'en prendrais bien trois pichets ! », ce qui fait sursauter Aristote. Serait-ce son contact ? Il ne faudrait pas que l'acquéreur de la relique se montre trop expansif sous l'influence de l'alcool. Mais s'il s'agit bien de son contact, pourquoi la femme habillée bizarrement aurait-elle également commandé 3 pichets ? Il y a peut-être quelque chose de louche...

Éloïse

C'est la dernière personne à pénétrer dans la pièce. Elle descend du 1^{er} étage.

La pendule de l'auberge indique qu'il est 12h30. Mais où est donc passé Armando ?

Renseignements complémentaires

Religion

L'alcool, la bonne chère et les jolies femmes : tels sont les 3 piliers de la religion d'Aristote. Il ne se préoccupe guère des affaires religieuses et ne se rend que très rarement à l'Église.

Aristote a toutefois eu vent de tensions entre Rome et Paris. Une rumeur prétend même que Mazarin a menacé d'envoyer ses troupes pour faire plier Innocent X.

Amours (accès aux enveloppes « Tendre », « Raffiné » et « Fougueux »)

Aristote a connu bien des femmes durant sa vie, que ce soit à Rome ou à Paris. Il a un petit faible pour les Françaises qui ont un « je ne sais quoi » qui lui plaît particulièrement. Depuis quelque temps, il passe la plupart de ses nuits avec Constance. Cette petite a du charme, pas de doute. De là à le rendre fidèle, c'est une toute autre histoire...

D'ailleurs, il y a du gibier de qualité en ce moment dans l'auberge. La bohémienne qui a passé la nuit avec Armando a quelque chose d'exotique qui ne déplairait pas à Aristote. Mais il ne pourrait jamais mettre à mal son amitié avec Armando pour une femme... à moins de lui demander la permission d'abord ! Il n'est pas insensible non plus aux attraits de la femme élégante et compte bien lui faire quelques avances pour passer du bon temps.

Politique

Aristote sait que Mazarin a été nommé intendant de l'éducation du roi, ce dernier n'ayant que 8 ans. Il sait aussi que le duc de Crassac est très puissant et qu'il vaut mieux éviter les ennuis avec lui.

Un des contacts d'Aristote lui a parlé d'une évasion récente qui a beaucoup énervé le roi. Les troupes royales sont sur les nerfs en ce moment.

Arts

Tiberio Fiorelli connaît actuellement un énorme succès en Europe avec Scaramouche, un personnage-type de la commedia dell'arte, dont le nom signifie « petit batailleur ».

Tout de noir vêtu, à la mode espagnole, et porteur d'une longue rapière, il s'annonce comme étant pour le moins prince ou duc, mais il remplit au besoin des rôles plus modestes comme un valet gourmand et ivrogne, doué d'une agilité de gymnaste, ou encore un serviteur intrigant, menteur et bel esprit. Vantard, fanfaron et peureux, il finit toujours par fuir ou être battu.

Après de nombreuses représentations en Italie, Scaramouche est arrivé à Paris sous le règne de Louis XIII. Il effectue depuis de nombreuses représentations pour la cour de France.

Combat : 4 sans arme, 8 avec une dague, 12 avec une rapière

Aristote sait se défendre. Il se débrouille bien à mains nues, sait manier correctement les dagues mais est moins bon bretteur qu'Armando.

Il connaît la botte secrète de ce dernier, la piqure du scorpion, et sait très bien la contrer (en terme de jeu, il pourra annuler les effets de cette botte). Il est en revanche incapable d'utiliser lui-même cette botte secrète.

Costume et accessoires

Un costume de tavernier : chemise blanche ample avec gilet médiéval, pantalon, chausses ou bottes

Une rapière

L'artefact ramenée par Armando (dans le bureau)

Quelques livres (dans le bureau) qu'Aristote n'a d'ailleurs jamais lu

20 écus

Objectifs

- Vendre la relique et en tirer le meilleur prix possible pour rembourser Crassac (il faut 500 écus pour effacer la dette)
- Découvrir où est passé Armando
- Prendre soin de la clientèle et récupérer un maximum d'écus
- Profiter des plaisirs de la vie, avec ou sans Constance

Compétences

- Confiance sur le comptoir : après quelques chopines, les langues se délient plus facilement et le tavernier fait souvent office de confident

idéal. Aristote peut utiliser cette compétence 1 seule fois par personnage et uniquement au terme d'une conversation arrosée. Le personnage devra alors faire une confidence sur un thème abordé lors de la discussion, au choix d'Aristote. Certaines personnes peuvent résister à cette compétence.

- Habile négociateur : Aristote sait négocier et marchander comme personne. Au terme d'une négociation pour fixer un prix, et après accord entre les deux partis, Aristote pourra augmenter (s'il vend) ou diminuer (s'il achète) le prix de l'objet de 25%.
- Évaluation : Aristote sait reconnaître les objets de valeur. En terme de jeu, si un objet a une pastille avec la lettre V, cela signifie qu'il s'agit d'un objet de grande valeur (plusieurs centaines d'écus). La coupe qu'Armando a ramenée de Rome possède cette pastille.